

# PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume VI - Numéro 11    Septembre 2016    ISSN : 2313-7908  
N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

*E-mail* : **[administration@perspectivesphilosophiques.net](mailto:administration@perspectivesphilosophiques.net)**

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

**ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

---

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef : **Dr. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences  
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMB**A, Maître de Conférences

**COMITÉ SCIENTIFIQUE**

---

**Prof. Aka Landry KOMÉ**NAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Jean Gobert TANO**H, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADO**GO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Dr. N'Dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Yahot CHRISTOPHE**, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

**COMITÉ DE LECTURE**

---

**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADO**GO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Yahot CHRISTOPHE**, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

**COMITÉ DE RÉDACTION**

---

**Dr. Abou SANGARÉ**, Maître de Conférence  
**Dr. Donisongui SORO**, Maître de Conférences  
**Dr Alexis KOFFI KOFFI**, Maître-Assistant  
**Dr. Kouma YOUS**SOUF, Maître de Conférences  
**Dr. Lucien BIAGNÉ**, Maître de Conférences  
**Dr. Nicolas Kolotioloma YEO**, Maître-Assistant  
**Dr. Steven BROU**, Maître de Conférences  
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences  
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences  
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

**SOMMAIRE**

<b>1. Des écrits de Platon : Dialogues ou monologues ?,</b> Kolotioloma Nicolas YÉO.....	1
<b>2. De l'utilité sociale de la philosophie : Kant et la responsabilité irénique du philosophe,</b> Amidou KONÉ.....	20
<b>3. La musique entre jouissance et concept chez Hegel,</b> Alain Casimir ZONGO .....	41
<b>4. Éducation et élitisme chez Friedrich Nietzsche,</b> Désiré ANY Hobido.....	63
<b>5. Influence de la culture hébraïque dans la théorie freudienne de la religion,</b> Kanda Nina Lily Mahan N'GUESSAN.....	81
<b>6. Sensibilité, imagination et réalité : au cœur de l'esthétique philosophique,</b> Mounkaïla Abdo Laouali SERKI .....	96
<b>7. Démocratie et réenchantement du monde : les avatars de la sortie du religieux,</b> Octave Nicoué BROOHM .....	113
<b>8. De la conservation de soi à la perte de soi chez Habermas,</b> Adjo Apolline NIANGORAN .....	136

**LIGNE ÉDITORIALE**

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décroisement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décroisement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

**Le comité de rédaction**

**DES ÉCRITS DE PLATON : DIALOGUES OU MONOLOGUES ?**

**Kolotioloma Nicolas YÉO**

*Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)*

nicolasyeo@yahoo.fr

**RÉSUMÉ :**

Le concept de "dialogue" est ordinairement utilisé pour qualifier les écrits platoniciens. Pourtant, à l'analyse, l'on se rend compte qu'ils n'observent pas certains principes fondamentaux du dialogue, dont le respect de l'alternance élocutoire, le traitement équitable des protagonistes, le respect et la restitution loyale de leurs opinions. C'est pourquoi, quoiqu'étant des dialogues du point de vue de leur forme, dans le fond, les écrits de Platon apparaissent comme des monologues à travers lesquels Socrate impose ses idées aux sophistes.

**Mots-clés :** Dialogue, Dramatisation fictive, Herméneutique, Monologue, Sophiste.

**ABSTRACT :**

The "dialogue" concept is commonly used to describe the Platonic writings. Yet, analyze, one realizes that they do not observe certain basic principles of dialogue, which that alternation elocutionary, fair treatment of the protagonists, respect and fair return for their views. Therefore, although still standing dialogue from the perspective of their form, in the background, the writings of Plato appear as monologues through which Socrates imposes its ideas to the sophists.

**Key words :** Dialogue, fictional dramatization, Hermeneutics, monologue, sophist.

**INTRODUCTION**

D'une manière générale, le "dialogue" désigne une communication entre plusieurs personnes ou groupes de personnes. Il suppose la présence d'une

personne émettrice d'un message et d'une autre qui en est la réceptrice. Marlène Dealman fait observer que « la dynamique interactive d'un dialogue ne peut réussir que s'il y a un interlocuteur, si on a quelque chose à dire et si on trouve les moyens de l'exprimer » (2000, p. 34). C'est dire que la présence d'un émetteur et celle d'un récepteur de message sont des conditions nécessaires à la réalisation du dialogue.

Dans le sens de cette définition, les écrits de Platon ont souvent été qualifiés de dialogues dans la mesure où ils mettent en scène des émetteurs et des récepteurs. Le substantif "dialogues de Platon" est prononcé, comme une formule consacrée, pour désigner le discours platonicien. Des pensées comme celles de Léon Robin, Jean Brun et Luc Brisson confirment bien cette approche du discours platonicien. Elles donnent à comprendre que, nonobstant quelques modifications remarquables chez Platon, c'est « la forme littéraire du dialogue qui se maintient tout au long de son œuvre » (L. Brisson, 2011, XI).

Pourtant, quoique respectant le schème bipolaire de l'émetteur-récepteur, le dialogue peut être inauthentique s'il viole les principes dialogiques fondamentaux, tels que la liberté d'expression, l'alternance entre les énonciateurs, le traitement équitable des protagonistes, l'écoute et le respect des opinions de l'autre. En ce qui concerne Platon, l'un des problèmes majeurs incitant à reléguer ses dialogues à la catégorie de dialogues inauthentiques demeure le fait que « l'alternance entre les énonciateurs est soumise à une restriction visant à supprimer la liberté de la prise de parole » (R. Niamkey-Koffi, 1996, p. 16). Autrement dit, dans les dialogues de Platon, la prise de parole des différents énonciateurs n'est pas équitable. Elle apparaît comme une activité régie, gérée et contrôlée selon l'unique volonté de ce disciple de Socrate. Dans ce contexte, l'on en arrive parfois à considérer que ses dialogues sont des monologues.

Dès lors, quelle appellation convient-elle le mieux aux écrits de Platon ? Sont-ils des dialogues ou des monologues ? Plus précisément, n'y a-t-il pas



mésinterprétation à considérer les écrits de Platon comme des dialogues authentiques ? Tel est le problème central de la présente contribution. L'analyse de ce problème central suscite les questions secondaires suivantes qui orientent la réflexion. Le dialogue platonicien n'est-il pas un lieu d'exercice de l'hégémonie de Socrate ? La restitution des pensées des sophistes, principaux interlocuteurs de Socrate, n'a-t-elle pas été faite, par Platon, de manière biaisée ? Le dialogue platonicien ne prend-il pas parfois l'allure d'une fiction dramatique ?

L'intention fondatrice est de montrer que, loin d'être des dialogues authentiques, les écrits platoniciens s'apparentent à des monologues déguisés à travers lesquels Socrate soliloque. L'approche exégétique, en tant qu'elle conduit à l'analyse interprétative des écrits platoniciens, est la méthode retenue pour développer cette hypothèse. Il s'agira précisément de montrer, premièrement, que, dans les dialogues platoniciens, s'exprime une hégémonie de Socrate, aussi bien sur ses interlocuteurs que sur ses lecteurs. Il sera question, deuxièmement, de souligner que Platon a, à dessein, restitué les pensées des sophistes de manière biaisée. Troisièmement, nous indiquerons que le traitement apologétique de Socrate et la genèse de l'élaboration des dialogues racontés donnent à comprendre que les dialogues platoniciens prennent souvent l'allure d'une fiction dramatique.

## **1. LE DIALOGUE PLATONICIEN OU L'HÉGÉMONIE DE SOCRATE SUR SES INTERLOCUTEURS ET SES LECTEURS**

L'hégémonie socratique à travers les dialogues de Platon doit être entendue au double sens de domination absolue et de prééminence de Socrate, non seulement sur ses interlocuteurs, mais aussi sur ses lecteurs. En d'autres termes, les dialogues de Platon articulent une certaine « supériorité inébranlable du meneur de la discussion [Socrate] sur chacun de ses interlocuteurs » (T. Szlezak, 1996, p. 21), d'une part, et, d'autre part, ils exercent une fascination enveloppante et persuasive sur les lecteurs.

La domination absolue de Socrate sur ses interlocuteurs se lit au terme des cinglantes et irréversibles défaites que Socrate leur inflige. Dans les dialogues de jeunesse et de transition tels qu'*Euthyphron*, *Charmide*, *Lachès*, *Hippias majeur*, l'on observe que, sous les coups de boutoirs des arguments de Socrate, ses principaux interlocuteurs sont généralement réfutés et convaincus d'erreur. Pis, ils subissent parfois le ridicule du retour à des réponses déjà analysées, tant ils sont déroutés par Socrate.

Dans l'*Euthyphron*, par exemple, sous l'influence de Socrate, le sophiste Euthyphron est subtilement conduit à réaffirmer des thèses déjà exprimées et réfutées. En effet, après avoir défini la piété comme « ce qui est cher aux dieux » (Platon, 2011, 7a), Euthyphron est contraint, dans la suite de l'échange, à affirmer derechef cette même définition. Cette scène discursive présentant une redondance sémantique de la piété dans les propositions d'Euthyphron montre la domination intellectuelle de Socrate sur son interlocuteur Euthyphron. Celui-ci est si bien tourné en ridicule, qu'il quitte le dialogue, d'un pas alerte, tout défait.

Dans le même ordre d'idée de la domination socratique, l'on remarque que les principaux interlocuteurs de Socrate arrivent à la fin des dialogues de jeunesse et de transition sans avoir proposé de réponses satisfaisantes aux questions examinées. Très souvent, ils ne réussissent quasiment pas à relever les défis qu'eux-mêmes se sont fixés dès l'entame des dialogues. Hippias, par exemple, définissant le beau, a indiqué successivement qu'il est une belle vierge, l'or, la richesse, les honneurs, la longévité et le plaisant à la vue et à l'ouïe. Ces définitions ont, par la suite, été toutes réfutées par Socrate. Selon lui, elles ne permettent nullement d'avoir une connaissance exacte du beau (Platon, 2011, 303e).

Il en est de même pour Lachès et Nicias qui, dans le *Lachès*, définissent successivement le courage par le fait, pour un hoplite, de rester à sa place dans le rang, par la fermeté réfléchie de l'âme, par la connaissance de ce qui inspire la crainte ou la confiance et par la science des maux et des biens. Ici

encore, l'on s'aperçoit que le dialogue aboutit à la conclusion selon laquelle le courage reste à définir (Platon, 2011, 199e), puisqu'aucune des propositions de définition de Lachès et de Nicias n'a obtenu l'assentiment de Socrate. Livio Rossetti traduit bien cette suprématie de Socrate sur ses interlocuteurs lorsqu'il soutient : « Socrate s'efforce moins de manifester son univers intérieur que d'exercer une influence sur ses interlocuteurs » (L. Rossetti, 2001, p. 227). L'idée véhiculée par cette assertion est que l'argumentation de Socrate n'a de but que d'exercer une influence indéniable sur ses interlocuteurs.

Socrate, lui-même, ne nie pas sa propension à influencer ses interlocuteurs. Il se présente comme un locuteur imbattable capable de donner l'orientation qu'il souhaite à ses entretiens. En référence à sa mère Phénarète, sage-femme, qui aidait les femmes à donner la vie, il s'identifie à un individu qui accouche plutôt les âmes des idées. Or, d'après lui, « les accoucheuses (...) ont le pouvoir à la fois d'éveiller les douleurs et de les rendre plus douces à volonté, et aussi de faire accoucher celles qui ont un accouchement difficile » (Platon, 2011, 149c-d). En outre, « elles sont des entremetteuses tout à fait imbattables » (Platon, 2011, 149d). Il s'ensuit qu'à l'image des accoucheuses imbattables, Socrate s'identifie à un individu ayant la capacité de faire accoucher les esprits des idées qu'il souhaite. Selon Williams Bernard, il n'est pas infondé de voir « dans cette forme procédant par questions et réponses une manigance favorable à Socrate contraignant ses interlocuteurs à suivre sa pensée » (B. Williams, 2000, p. 24). À proprement parler, Socrate imprime telle ou telle idée dans les esprits de ses interlocuteurs, selon sa volonté.

De l'interlocuteur au lecteur, l'influence de Socrate reste identique. Pierre Hadot a raison d'indiquer que le « lecteur se trouve dans la situation de l'interlocuteur, parce qu'il ne sait pas où les questions de Socrate vont le mener » (2013, p. 14). Il y a effectivement, dans les écrits de Platon, une subtile stratégie obligeant le lecteur à partager les points de vue de Socrate, sans en connaître véritablement les enjeux. Grâce aux subtilités d'un discours

généreux en éloges à l'égard de Socrate, Platon le conditionne à admettre les limites préconçues des interlocuteurs de Socrate. Pour ce faire, il lui présente des interlocuteurs se contentant de comprendre et d'accepter, sans objection sérieuse, les idées de Socrate.

*L'Hippias majeur* fournit une des preuves de cette captivante non-formulation d'objections sérieuses à l'encontre de Socrate. Dans cet écrit de Platon, Hippias, définissant le beau, l'a « émietté (...) en une multitude de choses belles, (une belle vierge, une belle cavale, une belle lyre, l'or, l'ivoire, le marbre) » (M. L. Desclos, 2000, p. 15). S'insurgeant contre sa conception, Socrate reproche à ce sophiste de décrire le beau à partir d'objets sensibles. Aussi, dans le but de ramener la multiplicité à une unité, Hippias finit-il par stipuler que le beau, c'est le convenable. Bien qu'à n'en point douter, cette définition s'élève au-dessus du divers phénoménal en ce sens qu'elle n'est pas directement liée à un objet sensible, Socrate la réfute. Mais, ce qui frappe à ce niveau du dialogue, c'est qu'au lieu de protester pour défendre avec détermination son point de vue qui réalise un effort de généralisation, Hippias abdique et propose à nouveau une autre définition du beau. Cette abdication hippiasienne convainc subtilement le lecteur que ce sophiste n'a pas proposé de définition respectant quelque « précepte d'unification » (V. Goldschmidt, 1947, p. 40). Il finit par s'accommoder à cette supériorité intellectuelle de Socrate que lui impose Platon.

En plus de cela, le lecteur est soumis à « une discipline intellectuelle, un respect et une obligation virtuelle » (L. Rossetti, 2001, p. 251), dont le but est d'inhiber son esprit critique. Elle se fonde sur les « "oui" rituels » (L. Rossetti, 2001, p. 251), c'est-à-dire les formules d'approbation des idées de Socrate, abondamment disséminées dans ses dialogues. Il s'agit de formules telles que « Tu dis vrai » (Platon, 2011, 205 c), « Parfait » (Platon, 2011, 213b) « À mon avis, il en est exactement comme tu dis » (Platon, 2011, 161a), « C'est indéniable » (Platon, 2011, 162a), « C'est tout à fait vrai » (Platon, 2011, 409b), « Force est d'en convenir » (Platon, 2011, 52d) « Oui, par Zeus, (...), c'est très

clair » (Platon, 2011, 340a), « Tu le formules superbement » (Platon, 2011, 349d), « Il n'y a aucun doute là-dessus » (Platon, 2011, 460b), « Tu dis la vérité même, Socrate » (Platon, 2011, 83e). Ces formules d'approbation des interlocuteurs de Socrate contribuent à rassurer et à convaincre, à tout prix, le lecteur quant à la rigueur et à la pertinence de l'argumentation. Elles l'obligent à décerner un satisfecit à la démarche argumentative de Socrate.

Il arrive parfois qu'à côté de ces formules d'approbation des sophistes, subsistent des formules de perplexité, telles que « C'est vraisemblable » (Platon, 2011, 45b), « C'est possible » (Platon, 2011, 191c), « Cela en a l'air » (Platon, 2011, 193d), « Il semble bien » (Platon, 2011, 66b), « Peut-être » (Platon, 2011, 66b). Mais, que l'on ne s'y trompe pas, ces formules de perplexité ne sont employées que pour indiquer qu'il n'y a aucun doute de nature à remettre en cause l'argumentation. Car, l'interlocuteur, quoique perplexe, laisse Socrate poursuivre son argumentation, sans élaborer une analyse critique rigoureuse l'obligeant, à son tour, à reconsidérer ses points de vue. En réalité, comme le reconnaît Rossetti, « il s'agit tout au plus d'hésitations liées à l'embarras momentané de l'interlocuteur principal » (L. Rossetti, 2001, p. 252). Elles n'invalident en rien la démarche argumentative.

Les formules d'approbation et celles de perplexité ne vont pas sans les « "Ceci" proleptiques » (L. Rossetti, 2001, p. 251). Ce sont des formules incitant à la connaissance de l'idée à développer. Les « "Ceci" proleptiques » donnent au lecteur la soif de découvrir ce qui sera dit au détriment d'une analyse critique. Entre autres, il est possible de citer les « passages comme "À toi de préciser ce point — à savoir ?", "Ceci est le sens de tout cela – lequel ? ", "Accordons-nous là-dessus — sur quoi ?" » (Rossetti, 2001, p. 252). Comme l'on s'en aperçoit, les « "Ceci" proleptiques » attisent la curiosité plus qu'ils n'appellent à une lecture critique.

Toutes ces formules, bien comprises, fonctionnent comme des déictiques dont le sens reste intimement lié aux situations d'énonciation. Elles s'inscrivent dans la continuité d'idées antérieurement énoncées. Lorsque

Platon les emploie, par l'entremise des interlocuteurs de Socrate, c'est dans l'optique d'autoriser Socrate à continuer ses démonstrations en donnant l'apparent sentiment d'une alternance élocutoire entre les différents énonciateurs. Cette démarche argumentative impose au lecteur une discipline intellectuelle le conduisant à admettre, non seulement l'idée de dialogue dans les écrits de Platon, mais aussi et surtout à l'inciter à une « progressive acceptation du point de vue de Socrate » (D. Bouvier, 2001, p. 24).

Ce qui est esquissé dans cette partie, c'est l'idée que, dans les dialogues de Platon, Socrate exerce une hégémonie, aussi bien sur ses interlocuteurs que sur ses lecteurs. Cette option platonicienne d'accorder à Socrate une suprématie intellectuelle, en plus de lever un coin du voile sur l'inauthenticité de ses dialogues, l'a conduit à réaliser une restitution biaisée des pensées des interlocuteurs de son maître.

## **2. LA RESTITUTION BIAISÉE DES PENSÉES DES SOPHISTES DANS LES DIALOGUES DE PLATON**

Parler de restitution biaisée des pensées des sophistes, principaux interlocuteurs de Socrate dans les dialogues de Platon, c'est affirmer qu'au lieu de nous transmettre leurs pensées à travers des dialogues authentiques observant la liberté d'expression, l'alternance entre les énonciateurs, l'écoute et le respect des opinions des interlocuteurs, Platon a plutôt utilisé les sophistes pour nous transmettre ses propres thèses. Précisément, la méthode de restitution des doctrines sophistiques, quelque originale fut-elle, a contribué à altérer les idées des interlocuteurs de son maître. Pour fonder cette idée en raison, il convient d'interroger la méthodologie platonicienne de restitution et d'interprétation des pensées des sophistes, à l'aune des principes de l'herméneutique.

Par "herméneutique", le théologien strasbourgeois Johann Conrad Dannhauer, initiateur de ce concept, entendait l'art de l'interprétation, c'est-à-dire la méthode permettant une transmission de sens. Cette méthode de transmission de sens peut « s'opérer dans deux directions : elle peut 1/ aller

de la pensée au discours, ou 2/ remonter du discours à la pensée » (J. Grondin, 2006, p. 9-10). En tout état de cause, qu'elle parte de la pensée au discours ou du discours à la pensée, l'herméneutique a pour but d'interpréter et de retransmettre le sens d'un discours.

Si l'on s'en tient aux thèses de Friedrich Schleiermacher, une bonne herméneutique a pour tâche de reproduire le plus fidèlement possible une pensée. Pour ce faire, elle doit être réalisée par le biais d'une interprétation permettant « d'entrer en possession de toutes les conditions nécessaires à la compréhension » (F. D. E. Schleiermacher, 1987, p. 73). Parmi les conditions fondamentales de la compréhension de la pensée, il y a « la décision germinale » (J. Grondin, 2006, p. 19). Celle-ci consiste à reconstruire le discours à partir de sa genèse. C'est cela que traduit Grondin lorsqu'il soutient que « l'opération fondamentale de l'herméneutique (...) prendra la forme d'une reconstruction. Afin de bien comprendre un discours et contenir la dérive constante de la mécompréhension, je dois pouvoir le reconstruire à partir de ses éléments » (J. Grondin, 2006, p. 18). Il en résulte que l'essence de l'herméneutique est, dans cette perspective, la reconstruction de la pensée, à partir de ses principes fondamentaux.

Examinés à l'aune de ces exigences de l'herméneutique, il ressort que les écrits de Platon ne respectent pas la reconstruction de la pensée à partir de sa décision germinale. La structure générale des ouvrages de Platon le prouve. Qu'ils soient de jeunesse, de maturité ou de vieillesse, ils mettent en scène les interlocuteurs de Socrate pour les faire convaincre d'erreur par Socrate (J. De Romilly, 1988, p. 14). En règle générale, dans les écrits de Platon, la reconstruction systématique des pensées des principaux interlocuteurs de Socrate, à partir de leurs principes fondamentaux, est quasiment absente. Au lieu de cela, à mesure que l'on progresse dans la lecture des ouvrages de Platon, l'on assiste à une double opération de déconstruction des thèses des sophistes et de construction béatifiée de celles de Socrate.

Dans *La République*, par exemple, Platon procède à la présentation et à la réfutation des thèses des interlocuteurs de Socrate. Pour définir la justice, il entame son exposé par les conceptions de Polémarque, Thrasymaque et Glaucon. Polémarque soutient que la justice consiste à « rendre à chacun ce qu'on lui doit » (Platon, 2011, 331e). Pour Thrasymaque, « le juste n'est rien d'autre que l'intérêt du plus fort » (Platon, 2011, 338c). Quant à Glaucon, il indique que « ceux qui pratiquent la justice le [font] contre leur gré et par impuissance de commettre l'injustice » (Platon, 2011, 359b). Une fois exposées, ces propositions de définitions de Polémarque, Thrasymaque, et Glaucon n'ont nullement fait l'objet d'une réflexion approfondie mettant en exergue leurs principales parties et articulations. Au contraire, sur les dix livres que compte cet ouvrage, Platon les présente dans un seul livre quasiment, le livre I. Il ne s'agit donc pas d'une restitution de la quintessence des pensées des sophistes à partir de leurs éléments fondamentaux. Il est plutôt question, pour Platon, de procéder avec diligence à la réfutation de leurs thèses dans un seul livre, afin d'offrir à Socrate tout le loisir de présenter sa conception à travers les autres neuf livres de l'ouvrage.

Si Platon, à travers son maître Socrate, procède à une récusation des pensées des sophistes, c'est parce que, pour lui, leurs réflexions ne sont que des "non-pensées", c'est-à-dire des absurdités. Son approche des doctrines des interlocuteurs de Socrate n'est pas celle d'une herméneutique révélant les parties fondamentales et les articulations de leurs pensées. Elle s'inscrit plutôt dans la perspective d'une ridiculisation de ces derniers, par la dénonciation des contradictions réelles ou conçues, de leurs propos. De ce point de vue, Hans-Georg Gadamer n'a pas tort de rappeler à « une herméneutique orientée sur le dialogue socratique que la doxa n'est pas du savoir » (H.-G. Gadamer, 1996, p. 46). Il en découle que les interlocuteurs de Socrate demeurent des "doxatons", c'est-à-dire des pseudos savants, déployant des réflexions fondées sur l'opinion. Ils n'ont de savoir que celui de la doxa, de l'opinion.



Les écrits de Platon sont d'autant plus loin de respecter les principes de l'herméneutique qu'ils ne valorisent guère les dimensions positives des affirmations des interlocuteurs de Socrate. Les quelques réponses de Socrate exprimant sa satisfaction, telles que « C'est parfaitement vrai » (Platon, 2011, 206a), « Excellent, Euthyphron : tu viens de me répondre de la façon dont je cherchais à te faire répondre » (Platon, 2011, 7a), ne sont pas énoncées dans le but d'approuver leurs démarches argumentatives. Elles visent, au contraire, à les conduire au ridicule et à relancer le débat. Ainsi, dans *Le Banquet*, lorsque Socrate, apparemment satisfait des déclarations d'Alcibiade, affirme : « Mon cher Alcibiade, il y a des chances pour que, en réalité, tu ne sois pas si maladroit » (Platon, 2011, 218d-e), il s'empresse de le mettre en garde, dans la suite de son propos. Il lui dit précisément : « Bienheureux ami, fais bien attention, de peur de t'illusionner sur mon compte » (Platon, 2011, 219a). Cet exemple montre que, chez Socrate, les satisfécits accordés parfois aux sophistes n'ont pas pour objectif de valoriser leurs pensées, mais de les pousser au ridicule ou d'imprimer un nouvel élan au débat. Quand on sait de Hans-Georg Gadamer que « le nouvel effort herméneutique n'a pas seulement pour fin de comprendre plus correctement la pensée, mais veut surtout faire à nouveau valoir quelque chose d'exemplaire et dans le même sens » (H.-G. Gadamer, 1996, p. 89), on comprend bien que les témoignages de Platon sur les sophistes heurtent de front les principes herméneutiques.

À ce stade de la réflexion, il convient de faire la précision suivante : notre démarche consistant à analyser les écrits de Platon, philosophe de l'Antiquité, à partir des principes d'une herméneutique ayant officiellement vu le jour au XVII<sup>e</sup> siècle, ne saurait être un anachronisme. En effet, il est possible de soutenir que, étant entendu qu'à l'époque de Platon, l'herméneutique n'était pas encore portée sur ses fonts baptismaux, il est incongru de juger sa pensée à partir d'une telle théorie. Adopter une telle position, c'est ignorer que, s'il est vrai que le terme "herméneutique" voit le jour au XVII<sup>e</sup> siècle, son principe fondamental, consistant en la reconstruction de la pensée à partir de ses éléments fondamentaux, existait déjà dans l'Antiquité, chez Platon lui-même.

À vrai dire, Platon n'ignorait pas les principes de l'interprétation des pensées qui donneront, plus tard, naissance à l'expression "herméneutique". Nous en voulons pour preuve son approche générale de la pensée structurée qui, souligne-t-il, doit être constituée de parties différentes imbriquées les unes dans les autres, à l'image d'un organisme vivant. Il écrit : « Tout discours doit être constitué à la façon d'un être vivant, qui possède un corps à qui il ne manque ni tête ni pieds, mais qui a un milieu et des extrémités, écrit de façon à convenir entre eux et à l'ensemble » (Platon, 2011, 264c). L'intérêt de cette déclaration réside dans le fait que Platon savait que le discours, en tant qu'il articule une pensée, est inéluctablement construite à partir d'un ensemble d'éléments s'imbriquant les uns les autres pour former un tout harmonieux.

Il va de soi que, dans cette perspective, la restitution d'un discours exige sa reconstruction à partir de ses éléments fondamentaux. « Il faut être capable, [comme dit Yvon Lafrance], de comprendre chaque proposition dans la totalité du dialogue et comprendre la totalité à partir de ses parties » (Y. Lafrance, 2001, p. 379). Platon savait donc que la retransmission d'un discours exige la mise en exergue de ce que lui-même nommait, de manière métaphorique, sa tête, son corps, ses pieds, son milieu et ses extrémités. C'est pourquoi, s'il ne réalise pas une restitution scientifiquement acceptable des pensées de ses interlocuteurs, ce n'est pas parce qu'il en ignorait les principes. Il a tout bonnement choisi de les ignorer.

En somme, pour quiconque veut appréhender les pensées des sophistes, « le premier problème [auquel il est confronté] est un problème d'interprétation » (J. De Romilly, 1988, p. 14). Et Platon, notre meilleur guide en la matière, nous a retransmis les pensées des sophistes à travers un prisme déformant au point qu'« on a quelques inquiétudes à le suivre » (J. De Romilly, 1988, p. 14). Il a fait dire aux interlocuteurs de son maître, à travers des dialogues inauthentiques dénaturant leurs pensées, ce que lui-même a souhaité affirmer. Pour arriver à ses fins, il n'a ménagé aucun effort, pas même la fiction.

### **3. LE DIALOGUE PLATONICIEN : UNE FICTION DRAMATIQUE**

En littérature, une fiction est une œuvre qui repose fondamentalement sur une histoire inventée. S'il est difficile de soutenir, à partir de cet éclairage, que la fiction est l'unique moyen à partir duquel Platon a élaboré ses dialogues, il convient, tout de même, de reconnaître qu'elle occupe une place prépondérante dans ses écrits. Précisément, au regard de certaines dimensions des écrits de Platon dont le témoignage sur Socrate et la genèse des dialogues racontés, des pans de la pensée de Platon peuvent être classés dans le registre des produits de l'imagination.

Pour corroborer cette thèse, référons-nous au problème du Socrate historique et du Socrate personnage, développé par Vilhena de Magalhães (1952, p. 179), Anthony Gottlieb (2000, p. 32), Louis André Dorion (2011, p. 22), ou encore Francis Wolff (2006, p. 98). L'idée principale découlant de ce problème est que Platon a idéalisé son maître, en le dotant de superlatifs qui contrastent parfois avec la réalité. Pour Magalhães, Gottlieb, Dorion et Wolff, Platon a toujours présenté son maître Socrate, sous un angle apologétique, comme « le sage par excellence » (Anthony Gottlieb, 2000, p. 33). En effet, le Socrate que Platon nous transmet est généralement doté de qualités physiques, morales et intellectuelles exceptionnelles. Dans la *Lettre II*, Platon l'évoque « lorsqu'il était jeune et beau » (2011, 314c). Dans la *Lettre VII*, il affirme que « Socrate (...) était l'homme le plus juste de cette époque » (2011, 324e). Et dans l'*Apologie de Socrate*, il souligne qu'il « n'y avait personne de plus savant » que lui (2011, 21a). Socrate apparaît donc comme un être exceptionnel aux qualités extraordinaires.

Cette présentation apologétique de Socrate comme un être beau, juste et savant suscite des réserves légitimes quant à l'objectivité du témoignage de Platon. Ces réserves sont fondées au moins pour l'aspect physique de Socrate. Il est connu, ainsi que le souligne Nietzsche, que Socrate était laid. (Friedrich Nietzsche, 1974, p. 27). Dans le *Banquet*, ouvrage de maturité, Platon l'a même comparé à Silène (Platon, 2011, 215b), dieu laid au nez épaté et au

ventre bedonnant de la mythologie grecque. Contre toute attente, dans la *Lettre II*, Platon substitue, à la laideur de son maître, une beauté juvénile soudaine. Il parle de lui lorsqu'il était encore jeune et beau (Platon, 2011, 314c). L'on comprend qu'en définitive, pour lui, Socrate n'était pas laid dans la mesure où cette idée est exposée dans l'un de ses dialogues de vieillesse ; ouvrages à travers lesquels, devenu plus que mature, Platon nous confie ses dernières et ultimes convictions. Il n'y a donc pas de méprise à penser que Platon a idéalisé Socrate en tentant de camoufler sa laideur. De laid qu'il était, il est subitement gratifié de traits de beauté contrastant avec les témoignages reçus sur son aspect physique.

Mais, au-delà de cette question du Socrate historique qui révèle bien l'existence d'une dimension fictive dans les dialogues de Platon, ce qui retient l'attention, c'est l'inexacte restitution des idées de Socrate réalisée par certains rédacteurs des dialogues racontés, dont Euclide. En effet, en analysant la genèse des dialogues racontés, en l'occurrence le *Théétète*, le récit de Socrate ne paraît pas avoir été retransmis fidèlement. Dès les débuts de cet ouvrage, Euclide, se présentant comme celui qui a mis par écrit le dialogue de Socrate et de Théétète, reconnaît ne pas avoir retranscrit le récit de Socrate, tel qu'il le lui a présenté. Il a plutôt pris la responsabilité de l'exposer sous forme de dialogue, de son propre chef, tenant simplement compte du fait que Socrate s'entretenait avec ses interlocuteurs. Il passe aux aveux en racontant à Terpsion la méthode de retranscription biaisée qu'il a utilisée pour rédiger cet ouvrage :

« Je n'ai pas dépeint Socrate, [affirme-t-il], m'adressant son récit, comme il le faisait, mais s'adressant à ceux avec qui il disait avoir dialogué. Et c'était, disait-il, avec le géomètre Théodore et avec Théétète. Pour éviter donc que l'écrit ne soit rendu difficile par les formules narratives insérées entre les paroles, à la fois quand Socrate parle de lui-même, disant par exemple : "et je disais", ou "et, dis-je", ou quand à l'inverse, parlant de celui qui lui répond, il dit : "il en convint" ou "il n'en convint pas" - voilà pourquoi, supprimant les formules de ce genre, j'ai rédigé comme si c'était lui-même qui s'entretenait avec eux » (Platon, 2011, 143b-c).

Cette affirmation revêt trois centres d'intérêts montrant bien que le *Théétète* pourrait être perçu, non comme le produit d'un recadrage méthodologique, mais comme le résultat d'une invention dissimulée. Le

premier est l'absence du rédacteur Euclide lors des échanges qu'il se charge de mettre par écrit. En témoigne son propos par lequel il affirme avoir rapporté le récit de Socrate et de « ceux avec qui il disait avoir dialogué. [Et] c'était, disait-il, avec le géomètre Théodore et avec Théétète » (Platon, 2011, 143b). Comme on le voit, Euclide n'était pas témoin oculaire de l'échange de Socrate avec ses interlocuteurs puisqu'il insiste sur le fait que c'est Socrate qui dit avoir échangé avec Théodore et Théétète. Aussi, refuse-t-il de prendre en charge cette information. Il aurait pu affirmer, sans détours, que Socrate a échangé avec Théodore et Théétète. Au lieu de cela, il laisse à Socrate la responsabilité de son affirmation.

Le deuxième centre d'intérêt réside dans la reconnaissance, par Euclide, d'une certaine infidélité dans la restitution du récit de Socrate. Il confesse n'avoir pas dépeint Socrate tel qu'il lui adressait le récit. « Je n'ai pas dépeint Socrate m'adressant son récit, comme il le faisait » (Platon, 2011, 143b), dit-il précisément. Il y a là un écart entre la narration orale de Socrate et la narration écrite d'Euclide qui nous sert de référence. Les écrits d'Euclide ne sont donc pas conformes aux propos que Socrate a tenus, comme il le reconnaît lui-même. Cela conduit à l'idée que ce propos de Socrate nous est parvenu, de manière déformée, à partir d'un compte rendu inexact, construit selon la volonté d'Euclide.

Le troisième centre d'intérêt s'articule autour de la réorganisation euclidienne du récit socratique. Si Euclide nous a retransmis un récit déformé, c'est parce qu'il l'a restructuré et présenté selon ses propres canons rédactionnels. Il a pris sur lui-même la responsabilité d'occulter les formules narratives du récit socratique telles que : « "et je disais", ou "et, dis-je", (...) ; "il en convint" ou "il n'en convint pas" ». En procédant ainsi, il rédigea un dialogue qu'il a lui-même conçu. Et, il nous retransmet le récit comme si c'est Socrate qui s'entretenait avec Théodore et Théétète.

Le point nodal de ces trois centres d'intérêt se résume à l'idée que le *Théétète* peut être perçu comme une véritable mise en scène. Étant absent lors

de l'échange qu'il retransmet par écrit, ayant, en outre, confessé avoir rédigé un récit biaisé, et ayant soutenu avoir réorganisé le dialogue selon ses propres canons rédactionnels, Euclide semble avoir rédigé un dialogue qui n'est que le produit d'une créativité fictive. Le philosophe ivoirien Robert Niamkey-Koffi a bien perçu cette dimension du dialogue platonicien. Il soutient, à juste titre : « En tant que genre littéraire, le dialogue se donne comme un artifice opérant la théâtralisation du fait interlocutoire en produisant la fiction dramatique d'une alternance des positions interdiscursives » (1996, p. 18). C'est dire que le dialogue platonicien est une invention dramatique qui revêt subrepticement l'allure d'un dialogue authentique.

L'idée selon laquelle les écrits de Platon apparaissent comme des fictions dramatiques peut être remise en cause par le fait que l'œuvre de Platon n'est pas uniquement constituée de dialogues racontés. Luc Brisson, dans son *Platon pour notre temps*, rappelle qu'en plus des dialogues racontés, figurent des dialogues directs et des dialogues exposés dans l'œuvre de Platon (L. Brisson, 2011, XI). L'enjeu de cette classification brissonnienne est que, si certains dialogues racontés, tel que le *Théétète*, peuvent être taxés de fictifs, les dialogues directs et exposés, quant à eux, échappent à cette critique. Cette approche, bien que pertinente doit être relativisée ; car, pour Platon, la vraie pensée, qu'elle soit consignée dans des dialogues racontés, directs ou exposés n'a aucunement besoin d'interlocuteurs.

L'on se référera au propos suivant de Platon précisant que le dialogue n'a pas besoin d'interlocuteurs : « La pensée est le dialogue de l'âme avec elle-même » (2011, 264a). L'idée sous-tendue par cette déclaration platonicienne est que la pensée, digne de ce nom, est celle que l'âme entretient avec elle-même, sans un interlocuteur autre que le sujet-pensant. De ce point de vue, la pensée, à proprement parler, est le fait, pour un individu, d'entrer en lui-même pour écouter la voix de son être tel. La pensée se produit en l'individu où l'âme dialogue avec elle-même. Un tel dialogue, parce qu'il est intérieur, ne peut qu'être silencieux. Platon parle de « dialogue intérieur que l'âme

entretient, en silence, avec elle-même » (2011, 263e). En tant que tel, la présence d'un interlocuteur n'est pas indispensable à sa réalisation. Au contraire, la vraie pensée, dans ce contexte, ne se déploie que dans la négation et le refus de la présence de l'interlocuteur.

En considérant le dialogue intérieur de l'âme comme l'essence même de la pensée, niant ainsi la nécessité de l'interlocuteur pour que le dialogue soit possible, Platon a réalisé des dialogues inauthentiques. Il a utilisé les interlocuteurs de Socrate dans une véritable fiction dramatique. Il convient donc de reconnaître que Socrate n'avait pas d'interlocuteurs, autres que lui-même. Il utilisait les sophistes, de manière formelle, comme des interlocuteurs. Dans le fond, Socrate dialoguait seul, avec lui-même. Il se conformait à l'idée que la vraie pensée n'est pas bruyante et ne provient pas des dialogues extérieurs entretenus avec les autres.

De ce qui précède, il convient de retenir que les dialogues de Platon ne sont, pour ainsi dire, que des mises en scènes fictives à travers lesquelles Socrate traduit un dialogue intérieur de son âme avec elle-même. Monique Dixsaut a raison de déclarer que « Platon a écrit ses dialogues tout seul et qu'ils ne sont pas la transcription d'entretiens actuellement et oralement tenus » (2000, p. 52). Il en résulte que, les sophistes présentés comme les interlocuteurs de Socrate ne sont, en réalité, qu'utilisés par Platon dans une sorte de « configuration paratactique » déguisant son monologisme (R. Niamkey-Koffi, 1996, p. 18). Autrement dit, Platon a mis en œuvre une tactique donnant l'illusion qu'il a convoqué des interlocuteurs pour réaliser ses dialogues.

## **CONCLUSION**

Il est difficile de nier radicalement aux écrits de Platon le statut de dialogue dans la mesure où ils mettent en scène des interlocuteurs, dont des émetteurs et des récepteurs de messages. Cependant, il faut bien reconnaître que ces dialogues comportent bien des insuffisances. L'une de ces insuffisances est le fait que le dialogue platonicien articule une suprématie

dictatoriale de Socrate sur ses interlocuteurs et même sur ses lecteurs. Dans l'œuvre de Platon, il n'existe pratiquement pas de moment où Socrate est réfuté ou mis en minorité par ses interlocuteurs. Au contraire, ce sont ses interlocuteurs qui, dans toutes les joutes oratoires, sont battus. Ce qui conduit ainsi, insidieusement, le lecteur à considérer que les interlocuteurs de Socrate ne sont pas à la hauteur des débats.

De plus, dans les dialogues de Platon, l'on remarque que les pensées des interlocuteurs sont rapportées d'une manière singulière, sans respect des normes élémentaires de l'herméneutique. Platon ne procède pas par une reconstruction véritable des différentes articulations de la pensée des sophistes, à partir de leurs principes initiaux. Il ne présente que des aspects polémiques et imprécis de leurs pensées afin de pouvoir les remettre facilement en cause.

Par ailleurs, les dialogues de Platon ne sont pas tous rapportés de manière fidèle. Ils s'apparentent parfois à des récits fictifs à travers lesquels les idées sont attribuées aux locuteurs selon les principes que le rédacteur s'est lui-même fixés. Le *Théétète*, par exemple, est rédigé par Euclide qui, absent lors du dialogue, l'a reconstruit en se fondant sur ses propres canons rédactionnels.

Tout cela autorise à affirmer que le dialogue de Platon apparaît comme un dialogue inauthentique dans la mesure où il transgresse les principes basiques du vrai dialogue. C'est pourquoi, l'appellation qui convient le mieux aux écrits de Platon est : "le monologue". À défaut d'adopter officiellement cette expression pour les qualifier, il convient, à tout le moins, de nuancer le substantif "dialogues de Platon", chaque fois que l'on l'emploie. Les éditeurs, traducteurs et spécialistes de l'œuvre de Platon devraient en tenir compte dans leurs différents propos.



**BIBLIOGRAPHIE**

BOUVIER David, 2001, « Ulysse et le personnage du lecteur dans *La République* : Réflexions sur l'importance du mythe d'Er pour la théorie de la mimésis » in *La Philosophie de Platon*, tome 1, Paris, L'Harmattan, p. 19-53.

DESCLOS, Marie Laurence, 2000, *Structure des dialogues de Platon*, Paris, Ellipses.

DIXSAUT Monique, 2000, *Platon et la question de la pensée : Études platoniciennes*, Vol. I, Paris, Librairie Philosophique Jean Vrin.

DORION Louis-André, 2011, 2<sup>de</sup> Éd., *Socrate*, Paris, PUF, Que sais-je ?, n°899.

GADAMER Hans-Georg, 1996, *La philosophie herméneutique*, trad. Jean Grondin, Paris, PUF.

GOLDSCHMIDT Victor, 1947, *Les Dialogues de Platon*, Paris, PUF.

GOTTLIEB Anthony, 2000, *Socrate*, Paris, Seuil.

GRONDIN Jean, 2006, *L'herméneutique*, Paris, PUF.

HADOT Pierre, 2013, *Éloge de Socrate*, Paris, Allia.

KOFFI-NIAMKEY Robert, 1996, *Les images éclatées de la dialectique*, Abidjan, Presses Universitaires de Côte d'Ivoire.

LAFRANCE Yvon, 2001, « Lecture historique ou lecture analytique de Platon » in *La Philosophie de Platon*, tome 1, Paris, L'Harmattan, p. 375-403.

NIETZSCHE Friedrich, 1974, *Crépuscule des idoles*, trad. Jean-Claude Hemery, Paris, Gallimard.

PLATON, 2011, *Eutyphron*, *Œuvres complètes*, trad. Luc Brisson, éd. revue, Paris, Flammarion.

PLATON, 2011, *Hippias majeur*, *Œuvres complètes*, trad. Luc Brisson, éd. revue, Paris, Flammarion.

PLATON, 2011, *Lachès*, *Œuvres complètes*, trad. Luc Brisson, éd. revue, Paris, Flammarion.

PLATON, 2011, *Le Banquet*, *Œuvres complètes*, Luc Brisson, éd. revue, Paris, Flammarion.

PLATON, 2011, *Phèdre, Œuvres complètes*, trad. Luc Brisson, éd. revue, Paris, Flammarion.

PLATON, 2011, *Sophiste, Œuvres complètes*, trad. Luc Brisson, éd. revue, Paris, Flammarion.

PLATON, 2011, *Théétète, Œuvres complètes*, trad. Luc Brisson, éd. revue, Paris, Flammarion.

SZLEZAK Thomas, 1996, *Le plaisir de lire Platon*, trad. Marie Dominique Richard, Paris, Cerf.

ROMILLY Jacqueline De, 2012, *Les Grands sophistes de l'Athènes de Périclès*, 2<sup>nd</sup>e éd, Paris, Fallois.

ROSSETTI Livio, 2001, *Le Dialogue socratique*, Paris, Les Belles Lettres.

SCHLEIERMACHER Friedrich Daniel Ernst, 1987, *Herméneutique*, Paris, Cerf.

WILLIAMS Bernard, 2000, *Platon*, trad. Ghislain Chaufour, Paris, Seuil.